

Homélie du troisième dimanche de l'Avent

Année C

So 3, 14-18a ; Cantique. Is 12 ; Ph 4, 4-7 ; Luc 3, 10-18.

Chers frères et sœurs,

Nous continuons notre cheminement du temps de l'Avent où nous nous préparons à accueillir notre Sauveur. Ce troisième dimanche de l'Avent est appelé « *dimanche de la joie* ». Mais comment être dans la joie dans un monde qui ne cesse de générer des inquiétudes pour nous et nos proches ? Un monde où les situations de détresse sont bien présentes : les guerres et les attentats.... Un monde où des enfants sont tristes parce qu'ils sont victimes de maltraitance ou encore parce que l'avenir est sombre pour eux. Un monde où des adultes sont tristes parce qu'ils se retrouvent sans emploi. Des personnes âgées ou malades sont également tristes parce qu'elles souffrent de la solitude. Nous pouvons alors nous demander à quelle joie nous invite la liturgie de ce troisième dimanche de l'Avent ?

La cause de cette joie, c'est la venue de Dieu dans notre humanité. C'est la présence de Dieu au milieu de son peuple. Comme le dit le Pape François : "*Avec Jésus Christ, la joie naît et renaît toujours.*" Au cœur de nos douloureuses épreuves, le Seigneur nous rejoint, Il se rend présent à nous pour nous sauver. C'est ce message de joie que le prophète Sophonie annonce dans la première lecture au peuple familial des exodes et des exils. « Pousse des cris de joie, fille de Sion ! Eclate en ovations ! Réjouis-toi ! Tressaille d'allégresse ! Le roi d'Israël, le Seigneur, est en toi. Tu n'as plus à craindre le malheur... »

C'est aussi cet appel à la joie que nous retrouvons dans la lettre de saint Paul aux Philippiens. Et pourtant, c'est un homme très éprouvé qui leur écrit. Il a, en effet, été arrêté et mis en prison. Mais dans cette douloureuse épreuve, il découvre une sérénité qu'il désire faire partager à ses correspondants. Si nous devons être dans la joie, c'est parce que le Seigneur est proche. Saint Paul nous recommande de nous abandonner joyeusement à Dieu en lui remettant tous nos soucis.

L'Evangile de ce dimanche nous montre le chemin de la véritable joie. Les foules qui venaient se faire baptiser par Jean lui demandaient : « Que devons-nous faire ? » C'est une question qui monte spontanément au cœur de celui qui désire revenir à

Dieu. Que faire pour que ma vie retrouve un sens ou que le monde autour de moi retrouve sa cohérence ?

En réponse à cette question, Jean s'adresse à la diversité de personnes en face de lui : « *Celui qui a deux vêtements, qu'il partage avec celui qui n'en a pas ; et celui qui a de quoi manger, qu'il fasse de même !* » Aux foules anonymes, Jean recommande le partage des biens élémentaires.

En ce temps de l'Avent, nous attendons la venue du Christ dans notre monde. Cette attente ne peut être passive. Nous ne pouvons pas nous contenter de belles intentions ou de belles paroles. Ce qui est premier c'est de « faire », c'est d'agir selon nos convictions de foi. Notre attente du Messie doit se nourrir chaque jour de l'Evangile et de la prière.

Aux publicains (collecteurs d'impôts) qui demandent à Jean « Que devons-nous faire ? », Jean leur dit : « *N'exigez rien de plus que ce qui vous est fixé* ». Evitez les malversations. Ne vous enrichissez pas au détriment des plus pauvres. A ceux qui font leur fortune sur la misère des autres, Jean demande simplement d'être honnêtes et équitables dans l'exercice de leur profession. Ce qui importe pour lui c'est que chacun soit loyal dans le métier qu'il exerce en résistant à la tentation du gain facile.

Aux soldats qui demandent à Jean « Que devons-nous faire ? », Jean leur dit : « *Ne faites violence à personne, n'accusez personne à tort ; et contentez-vous de votre solde.* » En un mot, n'abusez pas de votre pouvoir pour opprimer le peuple. Jean n'invite personne à abandonner sa profession mais plutôt à porter le salut au cœur des activités quotidiennes.

C'est seulement en faisant ce pas que la joie de Dieu annoncée par le prophète Sophonie s'établira dans nos cœurs et transformera nos sociétés. Au-delà de sa dimension communautaire, la conversion demeure une démarche libre et personnelle. Heureux ceux et celles qui auront l'audace d'essayer. Puisse l'Eucharistie de ce dimanche rendre nos cœurs joyeux pour accueillir Dieu qui vient habiter parmi nous !

Amen